

République algérienne démocratique et populaire
Ministère De L'enseignement Supérieur Et de La Recherche
Scientifique

Université Ibn Khaldoun –Tiaret

Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de lettre et langue françaises



Mémoire de master option : littérature générale et comparée

Intitulé

L'anamnèse dans *Nulle autre voix*
de Maïssa Bey

Réalisé par :

Rahmani Boutheyna

Sous la direction de :

Mlle Mokhtari Fatima Zohra

Devant un jury composé de :

Président : M. Soudani Mohammed MCA Université de Tiaret

Rapporteur : Mlle. Mokhtari Fatima Zohra MCA Université de Tiaret

Examineur : M. Amir Mehdi MCA Université de Tiaret

Année Universitaire : 2020- 2021

Remerciement

Je remercie Allah de m'avoir accordé la force et la volonté pour finir ce travail.

Je tiens à remercier très sincèrement ma directrice de recherche Mademoiselle MOKHTARI Fatima Zohra pour son attention, son aide, sa patience et ses orientations.

J'adresse aussi mes vifs remerciements aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Je tiens à remercier aussi tous les enseignants du département de français et surtout M. BENFARHAT Amirouche pour son dévouement et sa disponibilité.

Je remercie du fond du cœur mes parents, ma famille, mes proches, et toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce travail à la mémoire de mon chère frère et enseignant

Bouzerkata Mohammed Amine

Table des matières

Introduction générale	07
Chapitre I : Etude paratextuelle	
1.1. Les caractéristiques de la paratextualité	15
1.2. Les fonctions du paratexte	16
1.3. Analyse du paratexte auctorial et éditorial dans le roman <i>Nulle Autre Voix</i>	17
1.3.1. Paratexte auctorial	17
1.3.1.1. Le titre	17
1.3.1.2. Le nom de l'auteur	20
1.3.1.3. La dédicace	22
1.3.1.4. L'épigraphe	24
1.3.1.5. L'incipit	25
1.3.1.6. L'excipit	27
1.3.2. Paratexte éditorial	27
1.3.2.1. La première de couverture	27
1.3.2.2. La symbolique de l'image de la première de couverture	29
1.3.2.3. La quatrième de couverture	31
Chapitre II : Etude psychanalytique	
1. La notion de psychanalyse	33
2. La notion du héros problématique	37
3. L'objectif de l'anamnèse dans l'étude psychanalytique du personnage principal	42
3.1. La notion de l'anamnèse	43
3.2. Le travail de mémoire et thérapie	45
Conclusion générale	53
Références bibliographiques	
Annexes	
Résumé	

Introduction générale

Introduction générale

La littérature est un art et un point de rencontre avec la culture. Elle transcende la communication utilitaire et se caractérise par une grande créativité, une liberté illimitée avec toute l'épaisseur sémantique. C'est le produit d'activités sociales et culturelles. La littérature donne sens à la vie. Selon Roland Barthes, elle met l'oxygène au corps humain

« La littérature ne permet pas de marcher mais elle permet de respirer »¹

La littérature est le résultat d'activité culturelle et sociale et le texte littéraire garde toujours sa littéarité malgré l'existence du réel.

Le roman est l'un des genres de cette littérature, c'est un récit de fiction en prose. C'est un produit littéraire qui échoit à un écrivain de haut talent, il est constitué d'un long récit, d'une étude de mœurs ou de caractère, ou d'une analyse de sentiments. Le texte littéraire peut traiter du réel sans perdre sa littéarité, Todorov affirme que :

« Rien n'empêche une histoire qui relate un événement réel d'être perçue comme littéraire [...] on peut imposer une lecture littéraire à n'importe quel texte. La question de la vérité ne se posera pas parce que le texte est littéraire »²

Le genre roman de la première moitié du 21^{ème} siècle voit apparaître des personnages littéraires qui se remémorent leurs vie à la manière d'une anamnèse. Les récits découvrent les multiples possibilités de la mémoire et construisent, à travers l'anamnèse, une identité riche d'alternatives, au sein de laquelle cohabitent temporalité, culture et espaces multiples. L'anamnèse au tant que pratique littéraire est un retour sur le passé qui recouvre un aspect essentiel pour l'identité personnelle, comme le souligne Paul Ricœur, c'est aussi un effort de rappel « un réapprendre du passé », il s'agit donc d'une réincarnation du passé dans un récit littéraire.

Notre travail de recherche s'inscrit dans la littérature maghrébine d'expression française qui a été écrite par les plumes d'écrivains algériens, elle s'impose en force

¹ Barthes, Roland, Littérature et signification, (1963), Essais critiques, Seuil, 1964, p. 264.

² Cité par Merad, Souad dans La voix féminine entre essence historique et reconstruction identitaire dans « La femme de l'émir » de Fouzia Oukazi, Mémoire de MASTER, Université de Mohammed kheider, Biskra, 2013/2014, p. 7.

Introduction générale

par sa richesse littéraire en Algérie par rapport à ses voisins, elle est sans doute un produit littéraire de l'occupation coloniale.

La littérature maghrébine d'expression française a connu un grand succès grâce à la plume de beaucoup d'écrivains. Les écrivains qui ont réalisé des travaux de qualité dans ce domaine sont ceux qui ont abordé des sujets intéressants avec talent, notamment ceux qui ont traité l'Histoire, la tradition orale et l'identité. Les œuvres réalisées par ces auteurs sont d'une grande valeur et constituent un vaste patrimoine de la culture maghrébine. Parmi ces écrivains : Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, Tahar Djaout, Rachid Mimouni, Boualem Sansal, Yasmina Khadra et tant d'autres. Ces œuvres sont devenues au fil des années indiscutablement universelles.

Il est évident que cette littérature est dominée par des plumes masculines, mais au fil du temps, elle s'est installée au sein du champ littéraire féminin. Ainsi, la littérature féminine s'est mise à accroître de plus en plus en donnant naissance à la problématique de la littérature féminine, qui est différente de la littérature masculine, elle est devenue donc l'arme des femmes. De la sorte, beaucoup d'écrivaines algériennes jouissent d'une réputation mondiale grâce à leurs écrits et leur courage, à titre d'exemple Assia Djebar, Malika Mokeddem, Leila Sebbar ou encore Maïssa Bey qui est présentée comme l'une des écrivaines qui ont donné ouverture au statut de la femme algérienne qui est un sujet abordable et présent presque dans toutes les productions littéraires.

Nous avons choisi traiter un roman d'une auteure algérienne, Maïssa Bey née en 1950 à Ksar el Boukhari. Elle a enseigné le français dans l'ouest algérien où elle est l'animatrice de l'association culturelle « Paroles et écritures ». Elle est l'auteure de plusieurs romans, récits, nouvelles, pièces de théâtres, poèmes et essais. Maïssa Bey est une romancière à sensibilité particulière, elle se caractérise par son style d'écriture, une écriture mobile, sombre avec un rythme lent et poétique. Son écriture exprime ses visions et son combat contre le désespoir. D'ailleurs, elle défend la cause féminine et dénonce les souffrances que subissent les femmes sans cesse, elle dit :

Introduction générale

« *Ecrire pour ne pas sombrer, écrire aussi est surtout contre la violence du silence, contre le danger et l'oubli et l'indifférence* »³

Christiane Chaulet-Achour déclare à propos de cela

« *Aujourd'hui, incontestablement et depuis la fin des années 90, Maïssa Bey devient une référence incontournable de la littérature algérienne des femmes.* »⁴

Nulle autre voix est le dernier roman de Maïssa Bey, publié au mois d'août 2018, comme toujours, elle donne une œuvre originale pour parler d'une femme sortie de prison après quinze années de réclusion criminelle à cause du meurtre de son mari une histoire romancée d'une vie réellement vécue, crue et authentique.

Nulle autre voix est un roman épistolaire, ce roman raconte l'histoire d'une femme errante dans les couloirs de la folie, suite à un crime qu'elle a commis. Il s'articule autour de quatorze lettres écrites par la criminelle à une femme écrivaine, ces lettres aident la dénommée à ne pas sombrer. Mais surtout lui donnent la force de bien mener une vie normale où sa plume est devenue son arme.

Dans cette œuvre, l'auteure relate la vie d'une femme depuis son horrible enfance jusqu'au moment où elle s'est mariée avec un homme étranger, qui doit être son époux, sa main droite dans la vie, mais malheureusement ce n'était pas le cas, il était seulement le partenaire de la maison car il lui tourne le dos, il ne la voit non plus, il ne lui a jamais donné de la valeur ni de l'importance comme si elle est transparente, comme si elle n'existait plus. Il la considère comme une esclave.

Avec cet acte odieux qu'elle a commis, elle est devenue presque invisible, transparente et sans aucune valeur

« *Par l'acte que j'ai commis, j'ai effacé mon identité et le prénom que mes parents ont choisi pour moi le jour de ma naissance* »⁵

³ Maïssa Bey, <http://africultures.com/personnes> consulté le 30/06/2021

⁴ Cité par Dr. Khadija Mokaddem Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey Université de Sidi-Bel-Abbès. 2009. P219

⁵ Bey. M, *Nulle autre voix*, Ed. barzakh, 2018, p18

Introduction générale

Après être sortie de prison, elle est revenue à son ancien appartement où le crime a été commis, donc elle s'applique à ne déranger personne, elle sort tôt le matin et elle ne bouge plus de chez elle y reste de toute la journée, donc elle a construit une nouvelle prison.

Concernant le choix du roman, nous avons choisi Maïssa Bey qui est parmi les romancières les plus distinguées en Algérie. Elle lutte pour défendre les droits des femmes pour l'égalité et la liberté.

D'autre part, nous avons été fasciné par l'histoire de ce roman qui traite de la vie personnelle d'une femme criminelle qui souffre depuis son enfance. Nous avons choisi ce thème parce qu'il aborde un sujet social très important, qui est considéré comme un tabou dans les sociétés arabes.

Nous n'arriverons jamais à comprendre le contenu d'un texte littéraire sans faire une analyse profonde de l'œuvre littéraire. Après avoir visionné notre corpus *Nulle Autre Voix*, nous visons à éclairer notre étude à travers des questions auxquelles nous allons répondre tout au long de ce travail.

- Comment le paratexte se manifeste-t-il dans cette œuvre ?
- Comment se présente le héros problématique dans *Nulle Autre Voix* de Maïssa Bey ?
- La narration dans *Nulle Autre Voix* est en majeure partie une évocation du passé qui défile dans les souvenirs de la narratrice. Quelle est donc l'objectif de cette anamnèse ?

En guise de réponse à ces questions nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Le paratexte donnerait un sens implicite qui offre un caractère polysémique au texte.
- A travers une lecture théorique de l'anamnèse en littérature, la mémoire peut s'avérer d'une grande utilité pour la pertinence du récit, d'une part, elle peut avoir un aspect identitaire où la narration véhicule par le souvenir un patrimoine culturel, une organisation sociale ou des fondements de croyances, sans qu'elles soient pour autant

Introduction générale

reprochées à l'auteur vu leur incarnation dans un récit fictif à l'inverse du travail de l'historiographie. Donc l'anamnèse peut faire le lien entre la réalité et la fiction et cela à l'abri de critique subjective.

Avec cette étude, nous tentons de décoder les éléments paratextuels utilisés dans cette œuvre. Premièrement nous devons faire recours à la notion du paratexte selon Gérard Genette et Vincent Jouve, et deuxièmement nous aurons certainement besoin de faire appel à l'approche psychanalytique chez Freud, à l'aide de l'anamnèse chez Paul RICOEURE.

Notre travail de recherche se divise en deux chapitres. D'abord l'introduction consacrée à la biographie de l'écrivaine, la présentation de l'œuvre ainsi qu'au résumé, les motivations, la problématique et les hypothèses.

Le premier chapitre sera consacré à l'analyse des éléments paratextuels. Dans ce chapitre on abordera la définition du concept paratexte, ses caractéristiques et ses fonctions et après on analysera le paratexte auctorial et éditorial dans l'œuvre « *Nulle Autre Voix* »

Dans le second chapitre, en nous appuyant sur la théorie psychanalytique de FREUD qui va nous permettre ensuite de faire une analyse psychanalytique du héros problématique au niveau de ses réflexions, ses pensées et son rôle, à l'aide de l'anamnèse dans le récit qui contient les remémorations.

Enfin, notre travail de recherche sera achevé par une conclusion, dans laquelle nous tenterons de répondre à nos questionnements.

Chapitre I :

Etude paratextuelle

Chaque roman, d'une certaine manière, fournit à la fois une histoire et une façon de l'utiliser. L'œuvre littéraire est accompagnée de signaux, voire d'indices, qui permettent aux lecteurs d'expliquer le contenu de l'œuvre, ce qu'on appelle le paratexte.

Pour comprendre l'œuvre littéraire, il nous semble important de se concentrer sur les éléments qui l'englobent et l'ensemble des présentations qui l'accompagnent. La première chose qui attire notre attention dans un roman c'est la page de couverture et les éléments qu'elle affiche en passant par le titre du roman ; l'image ; le nom de l'auteur ; l'illustration ; le résumé...etc., Se sont des éléments d'identification du fait littéraire que notre regard embrasse de prime abord ou autrement dit les éléments compositionnels que contient une « carte d'identité » -ainsi pour reprendre l'expression de Vincent Jouve d'une œuvre littéraire et artistique « *Le discours d'escorte qui accompagne tout texte. Il joue un rôle majeur dans (l'horizon d'attente) du lecteur* »¹ Et selon Jakobson « *Le paratexte vise à établir un premier contact avec le lecteur* »²

Dans ce premier chapitre nous allons étudier le paratexte et voir comment ces éléments nous aident et nous permettent de bien saisir le sujet et l'histoire de notre corpus *Nulle Autre Voix*.

Le paratexte est considéré comme le lieu de l'inscription de ce que J. Peytard appelle "instances situationnelles",³ à savoir l'auteur et le lecteur, pour n'en citer que ceux-là. En fait, l'auteur est inscrit dans le texte que ce soit par un travail métatextuel ou par une volonté de communiquer une certaine vision du monde. Dans cette partie, nous nous tâchons de montrer qu'il y a un désir délibéré de la part de l'auteur de communiquer avec des lecteurs et ceci grâce aux éléments paratextuels :

Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de
transcendance, qui est la présence, fort active au tour

¹ VINCENT JOUVE, Poétique du roman, Deuxième édition, ARMAND Colin, 2007, page 07.

² Jakobson, linguistique et poétique, dans essais de linguistique générale, Paris, Ed de minuit, 1963 chap. xi, p.248

³ <https://fr.scribd.com/doc/160501631/Livre-Monde-10-Peytard-pdf> consulté le 07/07/2021 à 02:18

du texte, de cet ensemble certes hétérogène, de seuils
et de sas que j'appelle : le paratexte : titres, sous-titre
...qui sont... le versant éditorial et pragmatique de
l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport
de son rapport au public et par lui, au monde. ⁴

Selon Gérard Genette le péri-texte c'est : « *que l'on appelle aussi paratexte désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent* »⁵

Par conséquent, cette catégorie comprend les titres, les sous-titres, les avant-propos, dédicace, faits saillants, post-scriptum, notes de bas de page, commentaires, ainsi que les illustrations et les options de typographie, tous les logos et les signaux peuvent être envoyés par des auteurs ou des éditeurs, voire des diffuseurs. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception.

Dans son étude intitulée *Seuils*, Gerard Genette affirme que le texte se présente rarement sous sa forme nue. En effet, il s'accompagne de certains panneaux indiquent qu'il peut être divulgué au public potentiel. Les lecteurs peuvent même découvrir le roman avant de percer le message véhiculé et enveloppé dans le texte, grâce à toute cette information :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement aux publics. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou- mot de Borges à propos d'une préface- d'un (vestibule) qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.⁶

Paratexte, péri-texte ou métatexte font partie de la nomenclature de Genette afin de désigner les éléments textuels (verbales ou non verbales) entourant un texte. Donc, cette notion de « paratextualité » nous la devons à Gérard GENTTE, qui a créé la

⁴ Genette G., cité par Achour C. et Rezzoug S., *Convergences critiques*, OPU, Alger, 1995, p. 28.

⁵ Genette G. *Seuils*, Ed. Du seuil. Paris, 1987, p.7

⁶ Gérard Genette, *Seuils*, Ed. Du seuil. Paris, 1987. p. 12.

notion en 1987, distingue d'une part : le para texte éditorial (Couverture, pages de titre, commentaire en quatrième de couverture, etc.) ; le para texte auctorial (dédicace, épigraphe, préface, etc.) et d'autre part : le (péri texte), qui se place à l'intérieur du livre (titre, du sous –titre). Elle se trouvant mise dans les études littéraires suite à ses travaux.

Selon Gerard Genette, les éléments paratextuels se divisent en deux catégories:

J'appellerai péri texte cette première catégorie spatiale, certainement la plus typique [...] c'est cette deuxième catégorie que je baptise, épitexte ... comme il doit désormais aller de soi, péri texte et épitextes partagent exhaustivement et sans reste le champ spatial du paratexte ; autrement dit, pour les amateurs de formules, paratexte= péri texte+ épitexte.⁷

1. Les caractéristiques de la paratextualité

Quant à l'étude particulière de chacun de ces éléments, ou plutôt de ces types d'éléments, elle sera commandée par la considération d'un certain nombre de traits [...]. Ces traits décrivent pour l'essentiel ses caractéristiques spatiales, temporelles, substantielles, pragmatiques et fonctionnelles. Pour le dire de façon plus concrète : définir un élément de paratexte consiste à déterminer son emplacement (question où ?), sa date d'apparition, et éventuellement de disparition (quand ?), son mode d'existence, verbal ou autre (comment ?), les caractéristiques de son instance de communication, destinataire et destinataire (de qui ? à qui ?), et les fonctions qui animent son message : pour quoi faire ?⁸

• Les caractéristiques spatiales (où ?)

Qui servent à l'identification des cadres spatiaux spécifique des éléments dont chacun à une fonction et le bien distincte de l'autre.

⁷ Gérard Genette Ibid. P. 11

⁸ Gérard Genette, Seuil, Ed. Du Seuil, 1987, p. 10.

- **Les données temporelles (quand ?)**

C'est le moment d'apparition et de disparition du paratexte, les éléments du paratexte éditorial : elles ont un temps spécifique et particulier et aussi une existence éphémère.

- **Les traits substantiels du paratexte (comment ?)**

Relèvent de l'approche textuelle de ces éléments. Ici les manifestations iconiques ou matérielles pourtant très significatives également dans l'impact du paratexte sur le public du lecteur.

- **Le statut pragmatique et fonctionnel**

Sont les caractéristiques essentielles du paratexte. En effet ce sont les fonctions qui animent son message (pourquoi faire ?). Le paratexte avec ses caractéristiques essentielles occupe une place très importante dans la diffusion et la réception du livre.

En effet, ces fonctions dynamisent son message (pourquoi fais ?), si compréhensible. Paratexte et ses caractéristiques jouent un rôle important dans l'acceptation de ce livre, non C'est tout, mais il y a plusieurs fonctions du sous-texte qui peuvent être utilisées pour composer ou agir sur la pulsion.

2. Les Fonctions du paratexte

Le paratexte a plusieurs fonctions, parmi les fonctions reconnues : la fonction de représentation, fonction d'apprentissage, fonction d'information, Fonction de diaphonie et fonction esthétique.

- **La fonction de représentation**

C'est une fonction d'identification globale, qui porter sur l'image ou certains éléments du paratexte de la pensée du lecteur.

- **La fonction d'apprentissage**

Cette fonctionnalité facilite la lecture pour les apprenants. Et aussi elle est une ressource pédagogique très fictive pour bien comprendre le contenu des textes littéraires.

- **Les fonctions d'informations**

S'intéresse sur les éléments non textuels par exemple, le titre de l'œuvre le nom de l'auteur, la bibliographie et le résumé de l'œuvre.

- **La fonction esthétique**

C'est une fonction formelle par rapport au texte. Il peut affirmer pour sa polysémie.

- **La fonction diaphonique**

Caractériser tout paratexte qui occupe un fragment de texte sous une forme condensée.

3. Analyse du paratexte auctorial et éditorial dans le roman *Nulle Autre Voix*

3.1. Paratexte auctorial

Selon Gérard Genette le paratexte auctorial contient tout ce qui est sous la responsabilité de l'auteur. Il est composé d'une part d'un péri-texte d'autre part d'un épitéxte public et d'un épitéxte privé.

3.1.1. Le titre

Le texte a été souvent le centre d'intérêt de plusieurs disciplines, ainsi que l'importance accordée au titre dès le XXe siècle, fait naître la nécessité d'étudier ce dernier et qui reste toujours en évolution, il est rendu parmi les sujets les plus traités au niveau des recherches de différents domaines.

Le titre est l'élément le plus important de l'escorte paratextuelle, ainsi qu'il est considéré comme « *l'un des lieux privilégiés* ». ⁹ De la trace de l'œuvre sur le lecteur d'un autre côté et par lequel « *un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public* ». ¹⁰

⁹ Genette, G., Palimpsestes, cité par Delcroix, M ; Hallyn, F. ; Angelet, C., in Méthodes Du Texte : Introduction Aux Etudes Littéraires, Edition De Boeck Supérieur, Bruxelles, 1987, p. 202.

¹⁰ Genette, G., Seuil, Edition Du Seuil, 1987, p. 7-8.

Il est le premier contact entre le livre et le lecteur. Le titre permet à l'auteur de transmettre au lecteur une vision générale sur l'histoire de son œuvre.

Leo H. Hoek, qui est l'un des fondateurs de la titrologie moderne a dit :

Le titre en fait, au moins à l'égard de l'intitulation ancienne et classique, un objet artificiel, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques, les libraires, les bibliographes et les titrologues que nous sommes, ou qu'il nous arrive d'être, sur la masse graphique et éventuellement iconographique d'une « page de titre » ou d'une couverture.¹¹

Les fonctions et types de titre

1-La fonction d'identification

Il est bref et allusif ainsi pour la facilité de sa mémorisation. Il sert à identifier le livre et à lui donner un nom. Vincent Jouve le considère comme « la carte identité » de l'œuvre.

2-La fonction descriptive du titre

Le titre explique et donne des informations sur le contenu du texte. Elle décrit le texte en indiquant son contenu. Selon Gérard Genette, il existe plusieurs types de titres :

Un titre thématique

- **Les titres littéraires** : désignent explicitement le sujet central du roman.
- **Les titres métonymiques** : il fait référence à un élément ou personnages secondaire.
- **Les titres métaphoriques** : l'auteur fait appel à la symbolisation pour décrire le contenu du texte

¹¹ Leo H. Hoek, cité par Gérard Genette, seuils, seuil, PP. 59-60

-**Les titres antiphrastiques** : quand l'auteur évoque l'ironie par le contraire du contenu du texte.

Un titre rhématique

- **Titres génériques** : indiquer un genre précis.

-**Titres paragénériques** : ils sont plus généraux en précisant un élément qui relève de la forme

-**Un titre mixte** : il comprend à la fois un élément thématique et un autre rhématique.

-**Un titre ambigu** : il désigne le contenu du texte d'une manière équivoque.

3- Fonction séduction : parmi les rôles majeurs de notre titre est de séduire un public. Donc, à produire un effet sur lui. A travers cette fonction l'auteur attire l'attention vers son livre pour que ce dernier soit parmi les livres les plus vendus et lus.

4- Fonction connotative : il renvoie à des significations annexes, à une époque déterminée, au maniéré propre à un auteur.

Alors le roman que nous avons choisi pour notre travail de recherche c'est bien « *Nulle Autre Voix* », qu'est le dernier roman de Maïssa Bey. Nous avons commencé l'étude de ce livre par son titre, en se basant pour cela sur ce qu'a dit Léo Hoek : « *Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre* »¹². Ce titre indique la voix d'une femme qui échange avec une écrivaine quatorze lettres écrites par une femme hors normes.

Le titre *Nulle autre voix* a deux fonctions l'une séductive et l'autre descriptive car il explique très bien le contenu de l'œuvre, En effet c'est un titre thématique parce qu'il désigne l'évènement du texte.

Le choix d'un titre n'est nullement le fait d'un hasard par l'auteur, il aide le lecteur à comprendre le sens de l'œuvre et de décoder le message caché qu'il véhicule, Et comme il est un élément littéraire, il peut être aussi un référent d'une

¹² L. H. Hoek, *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1981, p. 1.

réalité sociale. A travers l'analyse du titre nous voyons qu'il y a toute une opposition entre le premier adjectif « nulle » qui indique qu'il n'y a aucune voix et le deuxième adjectif qui le suit directement « autre » qui trouve une négation et une interdiction de l'apparition d'une autre voix. Maïssa Bey raconte l'histoire d'une femme après et avant sa réclusion criminelle.

3.1.2. Le nom de l'auteur

Le nom de l'auteur est l'un des éléments essentiels dans un travail écrit. On le trouve dans la première de la couverture, C'est un outil de connaissance. Il représente une personne réelle. Dans ce contexte, Philippe Lejeune dit :

Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son nom sur la couverture du livre, et sur la page de garde, au-dessus ou au-dessous de titre, du volume. C'est dans ce nom que se résume toute existence de ce qu'on appelle l'auteur : Seule marque dans le texte d'un indubitable hors texte renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue, en dernier ressort, la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit. ¹³

Avant d'analyser le roman, nous commençons par la biographie de l'auteure Maïssa Bey, qui est l'une des écrivaines connues dans la littérature maghrébine et notamment la littérature algérienne. Pour pouvoir comprendre le contenu du roman, il faut d'abord prendre une idée sur cette écrivaine qui a donné la lumière à ce roman en août 2018, qui par cela elle présente sa vision sur les conditions de la femme algérienne.

¹³ Le dictionnaire de la littérature Paul, ARON, Denis, SAINT-JACQUES, Alain, VIALA, puf, p.40

L'écrivaine Maïssa Bey de son vrai nom Samia Benameur

C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qui avait déjà voulu me le donner à la naissance (...) et l'une de nos grand-mères portait le nom de Bey (...) c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue ¹⁴,

Elle est née en 1950 à Ksar El Bokhari, son père était instituteur, donc c'est grâce à lui qu'elle a appris la langue française avant qu'il fût arrêté par les soldats pendant la guerre de libération et après deux jours de son arrestation, il se trouvait mort sous une torture féroce et ça a vraiment laissé une trace et un mauvais souvenir et c'est ce qui a beaucoup influencé ses écrits et surtout dans *Entendez-vous dans les montagnes*.

Maïssa Bey touche tous les sujets de la société algérienne, d'un peuple qui a souffert, qui souffre encore, c'est elle qui défend les droits des femmes à qui on a interdit de parler et même de s'exprimer leurs besoins.

Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place en premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essais de préserver mon anonymat du moins dans la ville où j'habite¹⁵

« A tout ceux qui le demande pourquoi j'écris, je réponds, tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle

¹⁴Biographie de Maïssa Bey, www.arabesques-editions.com consulté le 31/06/2021 à 14 :20

¹⁵ Id, www.arabesques-editions.com

me sauve de la déraison et c'est bien en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale »¹⁶

Ses écrits sont nombreux avec *Au commencement était la mer ; Cette fille-là ; Entendez-vous dans les montagnes* ou encore *sous le jasmin la nuit*.

3.1.3. La dédicace

« Hommage qu'un auteur fait de son œuvre à quelqu'un en la lui dédiant par une mention imprimée en tête du livre. »¹⁷

La dédicace c'est un hommage que l'écrivain fait de son œuvre à une personne ou plusieurs par une note tracée en tête du livre. Peut-être aussi une expression qu'une personnalité (en particulier un artiste, un auteur), écrit sur une photo, un œuvre qu'elle offre à des admirateurs. Néanmoins la dédicace n'est pas seulement un hommage que fait un auteur à quelqu'un, qui est le dédicataire.

Il s'agit aussi d'un message qui accompagne le texte, message dans lequel l'auteur adresse des mots à quelqu'un pour :

« Donner à voir des éléments propres à la subjectivité de l'auteur, comme si ce dernier utilisait les marges du roman pour faire retour sur lui et rappeler, sans cesse, les raisons pour lesquelles il écrit. »¹⁸

En s'appuyant sur ces considérations, nous allons examiner les dédicaces de notre roman la première dédicace placée juste après la page du titre et du nom de l'auteure, écrite au milieu de la page, l'écrivaine dédie cet ouvrage à ces quatre chers enfants qui les aime et apprécie beaucoup :

« À Leïla, Sarah, Yanelle et Riadh, mes enfants de cœur. »¹⁹

Un enfant c'est un trésor cette dédicace fait signe au cas de cette femme criminelle qui n'a pas d'enfant. Elle a toujours souhaité avoir des enfants plus

¹⁶ Id, www.arabesques-editions.com

¹⁷ [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/consulté le 06 juin 2021](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/consulté%20le%2006%20juin%202021), 14 :50

¹⁸ Cité par Jeanne Fouet, Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi. Université de Besançon. Doctorat. 1997, p. 102

¹⁹ Maïssa Bey, Nulle Autre Voix. Ed barzakh 2018

précisément une fille, elle l'aurait donné le prénom de *Nada* parce qu'il est très léger sur la bouche. Malheureusement, elle est une femme stérile qui ne peut pas avoir d'enfants.

Dans la deuxième dédicace Maïssa Bey, transmet un message qui accompagne le texte voire une clé « *la dédicace peut devenir une clé si (elle) est identifiable à un personnage du récit.* »²⁰

Ce dernier est dédié à notre directrice de recherche, Mademoiselle Fatima Mokhtari :

« *Pour Fatema Mokhtari, ce texte où le père n'est pas si absent que cela semble !* »

Dans cet indice paratextuel nous remarquons qu'il y a une certaine présence de subjectivité, car Maïssa Bey a mis l'accent sur l'absence de son père. Ayant perdu son père lors de la guerre, l'écrivaine restera marquée à jamais par l'absence du père qui a disloquée sa famille, d'où l'émergence d'une intense sensibilité aux récits mélancoliques relatifs au silence, aux pertes, notamment à l'absence du père, thème obsessionnel pour l'auteur.

« *Entendez-vous dans les montagnes, évoque l'histoire paternelle avec une certaine distanciation : nous expliquons ce choix par le fait que l'auteure ne garde de son père que de vagues souvenirs, il semble que l'utilisation d'un autre angle de vue pourrait être utile dans ce type d'entreprise.* »²¹

On trouve dans ce récit que la présence du père ne serait-ce que dans la mémoire de l'héroïne

« *Mon père a payé les frais du procès et les honoraires de l'avocat. Il versait mensuellement une somme d'argent sur mon compte bancaire. Et ce, pendant toute la durée de ma détention. Jusqu'à sa mort. Il ne m'a jamais rendu visite en prison* »²²

3.1.4. L'épigraphe

²⁰ Philippe Gasparini, *Est-il je ?* Éd Seuil, 2004, p. 72

²¹ Cité par Mokhtari Fatima Zohra, *Récit de filiation ou écriture du père* Chez Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Assia Djebar, Université d'Oran 2.2019. p. 102

²² Maïssa Bey, *Nulle Autre Voix*. Lettre 7. p. 100

Selon Genette :

Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou partie d'œuvre ;
« en exergue » signifie littéralement hors d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace si dédicaces il y'a.²³

L'épigraphe est généralement une citation ou bien une parole d'un écrivain placée au début d'une œuvre littéraire, c'est un produit esthétique sélectionné par l'auteur et ne constitue pas une simple mesure d'embellissement du texte. L'épigraphe, peut signaler l'époque, le genre ou la tendance d'un écrit.

Notre roman *Nulle Autre Voix* débute par la citation de la célèbre écrivaine française Marguerite Duras

« Je dis ce que je sais, que certaines histoires sont insaisissables, qu'elles sont faites d'états successifs sans lieu entre eux. Que ce sont les histoires les plus terribles, celles qui ne s'avouent jamais, qui se vivent sans certitude aucune jamais »

Cette citation est extraite de son roman EMILY L dans lequel elle raconte l'histoire d'un couple. L'héroïne parle de ses peurs de son compagnon et de leur amour qui semble asymétrique. Elle avait promis qu'elle va écrire cette histoire, mais s'est sentit incapable sur le moment. Marguerite Duras essaie de deviner l'histoire d'un couple de marins anglais assis à l'écart. Les brides de mots émanant de la conversation sont les fils conducteurs de ce petit roman émouvant.

A travers cette citation, Maïssa Bey donne son opinion privée, partage la même réflexion que Marguerite, elle prévient et communique ses idées aux lecteurs. L'épigraphe de ce roman est une partie qui englobe une idée principale de ce texte, qui est l'écriture comme acte libérateur des histoires terribles qui ne s'avouent jamais (les histoires silencieuses). Dans cette épigraphe, l'auteure étale bien la raison de l'existence de ce roman. Dans l'épigraphe du roman *Nulle Autre Voix* l'écrivaine donne des indices sur le contenu du roman, elle démasque l'idée principale de

²³ Gérard Genette, *Seuils*. Ed. Seuil, 1987, p.147

l'œuvre, la vie sociale dans la société algérienne. Elle porte-paroles des femmes algériennes silencieuses, qui ont été privées de tous leurs droits.

L'auteure a choisi cette histoire pour sensibiliser les femmes de faire extraire leurs sentiments qu'ils se soient de haine ou d'amour par l'écriture ou par la voix pour ne pas commettre des actes irréparables.

3.1.5. L'incipit

Selon le dictionnaire littéraire l'incipit est :

Une formule latine qui, [...] désigne la première phrase, voire

les premiers mots d'un texte ; et, suivant une acception concurrente.

Les premières lignes...parfois même tout le début, d'une œuvre.

[...] Dans la mesure également où il a l'origine d'une première rencontre

entre le lecteur et l'univers du texte, donc lieu du pacte de lecture...²⁴

Et selon Jean Raymond l'incipit est :

« La première phrase d'un récit est toujours une entrée dans un espace linguistique nouveau, l'accès au champ romanesque, l'émergence de la parole narrative, l'émergence du signifiant. »²⁵

L'incipit sert à désigner le début d'un roman. Nous remarquons que l'incipit est varié peu importe ses limites car ce passage peut être effectué par le premier mot ou la première phrase d'un roman aussi nommé phrase-seuil, comme il peut être les premières phrases et parfois plusieurs pages.

Formes de l'incipit Il existe quatre formes d'incipit :

- **L'incipit statique** : il se base sur le décor de l'histoire, des personnages, le contexte historique, social, politico-économique de l'action.
- **L'incipit progressif** : il annonce progressivement les informations.

²⁴ Aron, Paul/Denis, Saint-Jacques /VIALA Alain, Le dictionnaire du littéraire, Presses Universitaires de France, Paris, 2002, p, 374.375.

²⁵Jean, Raymond, « ouvertures, phrases-seuils », in pratique de la littérature, Paris, Seuil, 1978. P. 13.

- **L'incipit dynamique** : il met le lecteur dans une histoire qui avait déjà commencé sans avoir expliqué la situation, les personnages, le lieu, l'action.
- **L'incipit suspensif** : il fournit moins d'informations et vise à égarer le lecteur.

Les premières phrases de notre roman *Nulle Autre Voix* sont les suivantes :

J'ai tué un homme.

J'ai tué un homme qui.

Mais peu importe qui il était. Ou ce qu'il a fait. C'était un homme...

Je n'ai rien à dire de plus pour l'instant.

J'aurais voulu ne plus avoir à en parler. Je croyais en avoir fini avec ça.

J'ai purgé ma peine.

Nous remarquons que l'incipit dans *Nulle Autre Voix* est de type dynamique parce que l'auteure jette le lecteur dans une histoire qui a déjà commencé sans expliquer la situation, les personnages, le lieu et l'action. L'auteur nous met directement face au résultat qui est le crime commis par l'héroïne comme prix de sa liberté sans donner les raisons. Ce qui compte pour elle c'est de se venger et de se libérer de l'oppression qui a sûrement duré longtemps. Elle n'avait pas besoin d'en parler car c'était pour elle inutile de justifier son crime.

3.1.6. L'excipit

L'excipit est le synonyme du mot explicite qui désigne dans une analyse littéraire les dernières lignes d'une œuvre. Il existe trois types de l'excipit :

- **L'excipit dramatique** : C'est l'événement positif ou négatif vers la fin du roman. Il peut être la mort d'un personnage, un départ, un mariage, ou même une révélation.
- **L'excipit à valeur morale ou philosophique** : l'auteur nous donne une leçon morale ou philosophique, c'est le plus récurrent vers la fin des contes.
- **L'excipit sans conclusion** : ça peut être le fait que le lecteur doit faire la conclusion lui-même, ou bien l'auteur explique l'avenir du personnage dans un épilogue. Dans ce cas, l'action n'est pas achevée.

L'excipit dans notre corpus *Nulle Autre Voix*

« *Je vous attends. Et... et ne l'oubliez pas : ce livre m'appartient autant qu'à vous* »

Le type explicite de notre de corpus n'est pas conclu, l'auteur laisse le choix aux lecteurs d'imaginer la fin de l'histoire. Nous avons donc remarqué qu'il n'y a pas de fin précise parce que la protagoniste est toujours à la recherche de Farida « l'écrivaine » qui n'est pas revenue et qui rend l'histoire inachevée voire, suspendue. A la fin de la lecture du roman, le lecteur posera des questions en essayant d'imaginer la fin de l'histoire.

3.2. Paratexte éditorial

3.2.1. La première de couverture

La première de couverture est appelée « le recto de l'œuvre » selon Christiane Achour et Amina Bekkat :

« *La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs* ²⁶ »

La couverture est la première page extérieure d'une œuvre elle n'est pas numérotée, et contient généralement : un titre, le nom de l'auteur, la maison d'édition et parfois la mention du genre (poésie, conte, roman, ...) et des illustrations ayant de l'impact, elle peut également comporter d'autres éléments. La première de couverture est le premier élément qui attire l'attention du lecteur voire qui titille sa curiosité. Toutes les informations données permettent et aident le lecteur à imaginer Le déroulement des événements historiques et en même temps il met en avant les hypothèses des solutions, qui inciteront les lecteurs à vérifier leurs attentes.

Dans la première de couverture de notre roman, au-dessus il est mentionné le nom de l'auteur ainsi que le titre de l'œuvre « *Nulle Autre Voix* » et la maison d'édition au-dessous. Notre première remarque c'est que les deux sont écrits en gras et avec deux couleurs différentes. D'abord, le nom de l'auteur est écrit en blanc, il

²⁶ Achour, Christiane, Bekkat, Amina, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition du Tell, Blida (Algérie), 2002. p. 75.

attire l'œil et influencent notre moral « *le blanc associé à l'absence, au manque [...] le blanc a une autre idée : celle de la pureté et de l'innocence* ». ²⁷ Cela nous fait penser que l'auteure est absente durant les événements racontés dans le récit. Il nous fait penser aussi au calme, à la paix et à la sérénité. Le titre est écrit avec le vert turquoise qui dégage un sentiment de pureté et de fluidité. Il apporte un côté rafraîchissant et thérapeutique. Il suggère la régénérescence, les besoins d'évolution et de transformation, tout autant que le besoin de changement. ²⁸ Juste en dessous du nom de l'écrivaine et le titre en caractère plus petit, nous trouvons le genre. La maison d'édition « barzakh » se place au-dessous de la couverture écrit en blanc insérée entre deux crochets avec une taille d'écriture moins que les autres titres.

3.2.2. La symbolique de l'image de la première de couverture

L'image est considérée comme un message visuel composé de signes revient à la considérer comme un langage ou un outil de communication. En faisant un classement des différents types d'images à partir de leurs fonctions communicatives. On peut déterminer le cadre de l'analyser d'un message visuel

« *L'image est une représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques.* »²⁹

En ce qui concerne les livres, l'image est un élément signifiant faisant partie du péri-texte. Elle porte sur ce qui est important dans l'histoire. Les détails de l'image suscitent la curiosité du lecteur.

Martine Joly définit et affirme que :

« *L'image au sens commun du terme, comme au sens théorique est outil de communication, signe, parmi tant d'autres, « exprimant des idées » par un processus dynamique d'induction et d'interprétation.* »³⁰

²⁷ PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique, Le petit livre des couleurs, Édition du Panama, Paris, p 76

²⁸ <https://evolutiongraphique.com/la-signification-cachee-des-couleurs-en-communication-visuelle/consulté> le 10 juin 2021 à 18 :16

²⁹ Dictionnaire Encyclopédique 2005, Éd. Philippe Auzou, Paris, 2004, P. 960

³⁰ Martine, Joly, L'image et les signes, Nathan Université, 1994.P, 36

La signification et l'interprétation de l'image se jouent dans les codes d'observations différentes des lecteurs en situation de réception en fonction de leur propre imagination. L'image offre un vaste champ d'interprétations qui dépendent, d'une partie de la connaissance personnelle du lecteur, de sa référence culturelle, de sa position sociale et de son inconscient.

La première de couverture de notre roman est occupée entièrement par une image prise par Sonia Merabet, *Aérohabitat* en décembre 2010, c'est une image d'un immeuble tout sombre avec un homme debout devant une porte balcon ouverte qui fait entrer du soleil et de lumière et des rayons en blanc, en bas il y a un chat.

On peut distinguer dans l'image le sombre et la lumière. Le sombre qui symbolise les valeurs contradictoires comme la mort, la tristesse, la peur et le deuil « *Tout à l'heure, après son départ, je me suis regardée dans le miroir un peu plus attentivement que d'habitude : une femme en état de déclin avancé me faisait face. Une femme terne, triste, visiblement marquée par la vie.* »³¹

Aussi la lumière qui est symbole de paix et d'espoir

Je suis tentée d'écrire que la première erreur a été de vous ouvrir ma porte. Je le pensais quand, assise en face de vous confrontée à votre « innocence », je devais chercher les mots pour dire l'horreur que j'ai commis, Combien de fois avez-vous dissimuler votre dégoût, votre pitié, mais aussi votre peur ? Comment peut-on ne pas avoir peur d'une femme aussi dangereuse que moi ?³²

Le chat dans cette image enveloppé imperceptiblement par l'obscurité dessinant les contours d'une masse d'ombre renvoie au sexe féminin qui se bat à l'intérieur des remparts sociaux, dans une société où la femme est négligée, ravalée voire snobée, payant le prix d'une fatalité dont elle n'est pas la responsable. Donc, l'héroïne de notre corpus a bien rempli le rôle de cette catégorie malmenée des femmes, comme

³¹ Maissa Bey, *Nulle Autre Voix*. P.152

³² Ibid. p37

Maïssa Bey n'a pas hésiter à dépeindre cette réalité avec des termes crus et une rage véhémente en défendant ses congénères et leur situation.

Nous pouvons dire que l'image est très claire et c'est ce qu'on peut associer avec notre thème de prison et d'enfermement et l'acte d'écrire qui fait libérer et soulager les esprits. Cette image avec ses couleurs désigne une chambre fermée entre l'obscur et la sérénité c'est une chambre d'une femme détenue silencieuse en prison.

3.2.3. La quatrième de couverture

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée « le verso d'un livre ». Elle n'est pas numérotée et accueille généralement un extrait représentatif du contenu ou une présentation de l'auteur c'est-à-dire il y a quelques informations sur l'auteur, un code barre, des informations sur la collection, des indications sur son âge, le prix...etc.

Genette signale que :

La quatrième de couverture est un lieu très stratégique comportant un rappel de titre, le nom d'auteur, sa bibliographie ou biographie, une prière d'insérer, le nom de la maison d'édition, le prix de vente, le nom de la collection, un code-barre, un numéro ISBN (International Standard Book Number) et une date d'impression ou de réimpression.³³

La quatrième de couverture de notre roman *Nulle Autre Voix* contient au milieu le résumé du roman où le résumé de l'histoire d'une femme criminelle en guise d'une petite histoire à fin ouverte pour créer un suspens chez le lecteur. Au-dessus, nous trouvons un extrait du roman :

J'ai tué un homme.

J'ai tué un homme qui.

Mais peu importe qui il était. Ou ce qu'il a fait. C'était un

homme... Je n'ai rien à dire de plus pour l'instant.

³³ Genette, Gérard, Seuil, op. cit. 1978. p. 30.

Au-dessous, nous trouvons une présentation brève de l'écrivaine Maissa Bey et quelques ouvrages publiés dans la même maison d'édition. En bas à gauche nous trouvons le code barre. Et à droite, il y'a la maison d'édition ainsi que le site de la maison, le nom de photographe et l'ISBN.

Enfin, d'après ces éléments paratextuels nous avons eu une idée globale sur le contenu de cette histoire, dont les faits sont tirés d'une histoire vécue par une femme criminelle, à partir de cette analyse d'éléments périphériques, nous passons à l'étude des significations de chaque élément.

Chapitre II :

Etude psychanalytique

1. La notion de psychanalyse

La notion de la psychanalyse est un concept qui cible l'être humain, elle a été fondée pour la première fois par Sigmund Freud entre le XIXe et XXe siècle, ce médecin neurologue viennois révolutionne la vision de l'homme en découvrant que c'est l'inconscient qui gouverne le fonctionnement de la pensée. En 1885, Freud rencontre à Paris le professeur Charcot qui utilise l'hypnose pour soigner ses patientes hystériques. Il découvre le rôle essentiel de la parole lors des séances d'hypnoses (d'où le nom de « talking cure » donné à cette méthode). Cette parole « libérée » coïncide avec la levée des symptômes et s'accompagne d'une décharge émotionnelle appelée *catharsis*. Freud fait alors l'hypothèse de l'existence de processus inconscients.

De retour à Vienne, il remplace l'hypnose par l'association libre qui consiste à dire toutes les pensées qui viennent à l'esprit, sans tri, sans jugement, sans discrimination. L'association libre est la règle fondamentale de la cure psychanalytique. Freud a été le chef de plusieurs générations de psychanalystes. Parmi les définitions connues de la psychanalyse, nous citons celle de Freud qui la définit comme :

Psychanalyse est le nom : 1 /-d'un procédé pour l'investigation de processus à peu accessibles autrement ; 2 /-d'une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotiques ;3/- d'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former une nouvelle discipline scientifique¹

La psychanalyse est à la fois une théorie de la psyché et une pratique thérapeutique. Elle permet d'investiguer les différents phénomènes psychiques de la personne, notamment l'inconscient, afin d'expliquer ses complexes et l'origine de

¹ FREUD Sigmund, Psychanalyse et Théorie de la libido, dans résultats, idées, problèmes, II, Paris. PUF,1985. P211

toutes ses actions, ses pensées, ses réactions et ses paroles. Et cette théorie est le meilleur moyen pour lequel on peut étudier l'état de notre héroïne.

A travers cette technique qui vise à étudier la signification qui n'est pas claire des conduites, nous allons mettre une grande introspective sur la situation de cette femme criminelle, se basent sur ses souvenirs et les associations de ses idées et de ses images, pour comprendre ses conflits intérieurs. Au fil de la lecture de notre corpus, nous constatons que la protagoniste, représente une partie de la réalité sociale dont l'auteur cherche tant à représenter. L'étude psychanalytique du personnage nous permettent d'envisager plus particulièrement ses traits psychiques, c'est pourquoi nous chercherons dans les conditions de sa vie qui l'ont fortement transformée à une personne vraiment différente des autres, nous essayons également de connaître l'influence de l'absence de quelqu'un ou de quelque chose, nous l'illustrons par l'absence de l'amour, d'affection, le manque de tendresse parentale surtout au côté de sa mère.

Transformer le silence en secret est certes une façon de le sublimer, peut-être un peu plus proche du mystère car liée à l'enfoui, au caché. Cette enquête nous aide beaucoup à comprendre pourquoi cette femme criminelle souffre toujours d'un silence absolu et de difficultés à se joindre à elle-même, à ses émotions et à ses pensées. Et d'un entourage qui ne tiennent pas compte de sa présence, cette personne qui a des idées qui n'ont jamais été soutenues. C'est pourquoi nous les trouvons toujours dans un confinement absolu et dans un isolement infini. C'est ce qui a poussé cette femme à faire des choses hors normes et contre nature comme le meurtre.

La psychanalyse est aujourd'hui omniprésente dans la société, le théâtre, le cinéma, l'art et la littérature bien sûr, comme c'est le cas dans notre œuvre littéraire qui contient un personnage qui nous présente le héros problématique. C'est pourquoi nous remarquons les médias analysent les faits sociaux. Alors grâce à la psychanalyse plusieurs perspectives sont ouvertes, devant les chercheuses et les praticiens de multiples disciplines. Willy Apollon dit :

La psychanalyse interpelle le sujet dans son rapport à la jouissance
et à la mort, à travers la maladie, le sexe, le désespoir, l'impasse

totale, l'angoisse paralysante et le sentiment de fin du monde...aussi la psychanalyse est-elle le développement d'une expérience d'une expérience singulière faisant appel au sujet et mobilisant toutes les ressources intimes pour résoudre ses problèmes. ²

D'après la citation, nous comprendrons que les paroles de Willy Apollon s'appliquant sur la femme criminelle, qui souffrait vraiment avec la sévérité et qui sentait toujours que la vie n'offre pour elle aucune promesse de bonheur, elle a aussi beaucoup d'angoisse mais grâce aux études de la psychanalyse, elle se donne une chance d'un développement d'une expérience singulière, pour résoudre et trouver des solutions à ses problèmes, elle a décidé de mettre fin à une vie d'un être humain et de se venger, son objectif principal était la vengeance de sa mère et de son mari et même se venger du silence qu'il y a à son intérieur, elle voulait extraire tout ce qu'elle cache dans son cœur, la colère de la violence morale et physique, l'humiliation...

« J'ai purgé ma peine.

Pour moi, dans ce mot "peine" il n'y a ni douleur ni chagrin pas non plus de regret. Rien d'autre qu'un sentiment de paix, une plénitude qui m'envahit chaque matin quand j'ouvre les yeux »³

Pour que nous analysions la personnalité de notre héroïne, il faut d'abord cheminer dans son vécu narrativisé, ou elle met en lumière de manière très détaillé sa traversée du désert ; souffrances, carence affective, privations des droits. C'est une autopsie de sa mémoire traumatique qu'elle fait pour libérer le traumatisme enfoui en elle.

Une enfance solitaire, sans amour, une mère autoritaire, abusive parfois, des frères qui portaient leurs attributs de mâles avec une assurance tranquille, un père absent, déconnecté de la réalité, une difficulté presque congénitale à trouver sa place dans la famille puis dans la société, et enfin un mari qui correspond presque

² WILLY Apollon, une école pour la psychanalyse, pour le conseil d'Ethique de l'Ecole freudienne du Québec, Septembre 1998.

³ Nulle Autre Voix, Maissa Bey. Ed barzakh2018 p.17

exactement au portrait-robot des hommes classés dans la catégorie prédateurs violents ».⁴

Elle vivait l'enfer de la violence conjugale au quotidien avec un mari nocif et maltraitant.

J'étais là pour le servir, pour lui servir. Pas pour lui tenir compagnie. À ses yeux je n'étais qu'un instrument multifonctions, polyvalent, programmé pour assurer son bien-être. Il ne se donnait même pas la peine d'appuyer sur le bouton. La mise en marche était automatique. La cuisine était mon repaire, mon refuge. Il n'en franchissait jamais le seuil. Sauf quand il se glissait derrière moi sans faire de bruit, pour voir ce que j'y faisais ou pour me rappeler brutalement sa présence [...]. Le premier soir a première gifle parce que par réflexe, par peur, je refusais d'écartier les jambes. Ses mains. Son souffle. Son haleine. La douleur fulgurante et la main posée sur ma bouche pour m'empêcher de gémir, pour étouffer mes cris. La peur, déjà. Le dégoût, le dégoût de soi. Et la honte. Surtout la honte.⁵

Nous remarquons qu'elle se trouve dans une situation d'humiliation et de marginalisation par le groupe social. Dans sa vie, elle a un objectif et elle a pu le réaliser. Elle voulait être respectée et aimée par son mari, elle s'est comparée avec la femme écrivaine et les autres filles. Elle a rêvé d'une vie normale, d'une vie quotidienne normale comme toutes les filles de son époque. Malheureusement, elle a trouvé une autre vie pleine de violence physique et morale.

Être enfermée en prison. C'est cela le grand problème de notre héroïne, elle vit toute seule dans l'isolement. Tout ceci l'influçait passivement, elle se trouvait toujours dans l'enfermement.

« Les murs de la prison me séparent toujours du monde. Ils sont dans ma tête. Rien ne pourra venir à bout cette forteresse mentale. Pas seulement mentale

⁴ Ibid. p151

⁵ Ibid. p.147,148.

d'ailleurs. Vous m'avez dit un jour que vous aviez l'impression que je n'en étais pas vraiment sortie. »⁶

Accompagnée de ses complexes, elle porte une grande haine à sa mère qui ne l'a jamais visité en prison et qui a interdit tous les membres de la famille de le faire

Ma mère n'est jamais venue me voir en prison. Après mon incarcération, elle a interdit à tous les membres de la famille de prononcer mon nom devant elle. Elle m'a rayée de sa vie. Elle aurait aimé sans doute déchirer la page qui porte mention de ma naissance sur le livret de famille.⁷

La venue de la femme écrivaine a changé la personnalité de cette femme. Avec l'aide de cette écrivaine, de ses collaborations, de ses rencontres, la femme criminelle pouvait changer sa direction et sa situation, d'une femme qui est toujours à la maison, qui ne parle à personne et ne voit personne à une femme qui s'est libérée qui peut sortir et marcher à côté des gens, entrer dans des magasins, prendre le bus et aller à l'université et parler avec les gens...

« Pour la première fois de mon existence j'étais maîtresse de mon temps et pour rien au monde je n'aurais accepté que l'on s'immisce dans mes choix »⁸

2. La notion du héros problématique

Lorsque les relations entre le monde et le moi, entre l'univers et le personnage du roman sont absentes, on parle alors de héros problématique. Ce dernier se détache de la société ; il devient alors solitaire, à la différence de celui de l'épopée qui est collectif.

Lukacs est le premier qui a proposé le concept de héros problématique

⁶ Ibid. p.86

⁷ Ibid. p.71

⁸ Ibid. p.185

« Goldman reprend dans ses lignes la structure décrite par Lukacs est celle qui caractérise l'existence d'un héros romanesque qu'il a très heureusement défini sous le terme de héros problématique ». ⁹

Dans son œuvre *La théorie du roman* Lukacs propose une analyse de l'œuvre à partir de l'évolution sociale et économique. Il présenta dans son analyse un point de départ qui est la société close. Il conclura que dans la société close l'individu vit en harmonie avec son univers, cette harmonie indique que l'individu est passif. Il est en quête philosophique, mais il n'y a aucune rupture ni refus de sa réalité ou de son vécu. Pour Lukacs, cette harmonie entre le personnage et sa société n'existe plus dans la société en crise, elle a disparu à cause du changement économique avec le passage de la Féodalité au Capitalisme.

« L'individu moderne ne peut retrouver la communion qui régnait dans la société et la culture antique. La conscience moderne est une conscience déchirée. De ceci témoignent le roman en général et le personnage "problématique" du roman en particulier. » ¹⁰

Lukacs parle d'incommunication entre le héros et sa société et donc de héros problématique. Il soutient que le héros est à la recherche des valeurs absolues dans un monde de conformisme et de convention. Sans oublier que ce héros est un coupable, fou, criminel. Nous allons donc essayer de dégager les caractéristiques du héros problématique qui peut se résumer en deux points :

1. **La quête :** c'est la recherche qu'établit le héros pour aboutir à son monde. Un monde conforme à son idéal qui rend possible la réalisation de ses rêves

« (...) Aussi, le héros du roman correspond à une personnalité hors du commun alors que la plupart des hommes aspirent simplement à vivre et que les structures sociales tendent à demeurer les mêmes ». ¹¹

⁹ GEORGES Lukacs, *La Théorie du roman*, Goutier, 1953.

¹⁰ Lukacs George, *La théorie du roman*, Goutier. 1963

¹¹ Bouzar Wadi « Roman et connaissance sociale », Office des Publications universelles, Alger, 2006, p.123

La quête menée par le héros vise à ce que Lukacs appelle la "sublimation" et les obstacles qui entravent celle-ci la "dégradation".

2. **Une fin tragique** : Le héros problématique est un individu marginal, particulier singulier qui, par sa recherche désespérée finit par le suicide, la mort ou la folie.

La vie de notre héroïne invoque une longue recherche des ressources de sa vie, de préciser les raisons pour lesquelles elle existe dans ce monde, ces valeurs qu'elle les considère pittoresques et absolues, mais qui sont malheureusement dans un monde où elles sont dégradées.

Dans notre corpus *Nulle autre voix* ; la femme hors norme est en quête de soi, essaie de trouver un sens, une intention et une signification à sa vie, c'est pourquoi que Bouzar Wadi a dit :

« *Le héros du roman est un être problématique à la recherche du sens de sa vie, c'est-à-dire de la connaissance de soi.* »¹²

C'est à dire que le héros problématique, qui existe dans le roman réaliste est un être, qui cherche à se comprendre lui-même, avant de passer à la connaissance des autres, puisqu'elle même souffre de l'incompréhension de sa personnalité, ce qui l'empêchée de s'intégrer dans la société. En considérant qu'elle est en désaccord avec le groupe social ; donc cette femme en tant que héros problématique se sent toujours négligée, dégradée et aussi éloignée par sa communauté. Elle va alors vivre dans un monde individualiste, malgré l'existence de plusieurs personnages autour d'elle.

Notre protagoniste se trouve la plupart du temps, dans une situation d'instabilité selon conception et sa vision du monde qui ne correspond plus à celle de son environnement. Cette femme criminelle se caractérise par la solitude et la marginalité. C'est la complexité qui se trouve dans les émotions plus profondes, plus étrangères et plus contradictoires de la femme criminelle, la donne vraiment le rôle d'un héros problématique, c'est-à-dire que ses émotions sont différentes, puisqu'elle a une vision extrêmement pessimiste. La femme criminelle a donc une grande particularité, par

¹² Ibid. p122

rapport aux autres personnages du récit, où l'auteur veut démontrer comment les gens recevaient la personnalité contradictoire de cette femme. Surtout avant qu'elle s'échappe à toutes ses souffrances, et qu'elle commette son acte qu'avec l'écrivaine elle a oublié sa complexité.

La femme criminelle est une personne solitaire qui, préfère être seule et silencieuse la plupart du temps accompagnée seulement de ses malheurs et ses douleurs, comme au moment de la mort de son frère Abdelhak, elle restait dans sa chambre avec son petit frère pendant 4 jours. Elle a vécu une enfance dure avec une mère autoritaire.

Le mariage arrangé, était le début d'une autre vie pire que l'ancienne. Un mari qui ne la considère pas comme sa femme, sa compagne mais plutôt, elle n'était là que pour le servir. Il était violent avec elle, que ce soit une violence physique ou morale, ce qui a créé une haine au fond d'elle. Pour lui, elle était invisible, ce qui la prend donc à un monde de tristesse plus que son passé. Elle voyage loin dans ses souvenirs depuis son enfance, jusqu'à son mariage, elle se trouve seule avec le silence.

A partir du 27 mai 2001, je n'ai vécu que dans l'attente du jour suivant. Je me suis contentée de faire ce qu'on me demandait.
Soumise. Craintive. Docile. Disciplinée. Silencieuse. Obéissante.
Mais libre. Libérée de la peur. De la honte. Du dégoût de soi.
De la haine. De la colère sourde tapit dans les entrailles. Il me suffisait d'obéir aux ordres...Tournez-vous ! Sortez ! ¹³

Après qu'elle ait tué son mari, elle est partie en prison pour une quinzaine d'années de réclusion criminelle.

« Quand je suis sortie de l'immeuble encadrée par les policiers, le soleil m'a éblouie. Le passage de l'ombre à cette lumière crue était presque douloureux. J'ai dû fermer les yeux. J'en ai ressenti la chaleur dans toutes les fibres de mon corps. C'était une belle journée de mai. »¹⁴

¹³ Nulle Autre Voix, Maissa Bey. Ed barzakh, 2018 p.85

¹⁴ Ibid. p55

La situation de la femme criminelle est dans l'instabilité ce qui lui donne l'adjectif de héros problématique, puisqu'elle avait le cœur plein contre sa mère, son comportement avec elle n'était pas celui d'une mère et sa fille mais plutôt d'une femme et son esclave, surtout lorsqu'elle aide sa mère à son métier en tant que couturière ou parfois en cuisine, elle a toujours accepté en silence : sa sévérité, le tranchant de ses sentences, ses rebuffades etc. Ce qui a laissé un reflet négatif sur la personnalité de cette femme, et sa relation avec les autres. Cette femme criminelle a une personnalité complexe, et tristement sa relation avec sa mère l'influençait de façon plus négative et grave.

D'elle, j'ai toujours tout accepté en silence : sa sévérité, le tranchant de ses sentences, ses rebuffades, ses pas- maintenant-u-ne-vois-que-je-suis-occupée, ou mieux, les soupirs excédés qui accompagnaient les ma-pauvre-fille-tu-ne-comprendras-jamais-rien-à-rien, et j'en passe ! Rien n'y faisait : je m'accrochais à elle comme une sangsue. Toujours dans ses jupes à quémander son approbation, son attention. ¹⁵

La femme criminelle a une certaine particularité dans ses pensées. Le fait de tuer un homme rend généralement l'individu plus triste, mais nous avons remarqué que pour cette femme, c'est un exploit et n'exprime aucun regret ou expression comme les gens dans des circonstances normales, comme elle l'a dit dans le roman

« J'ai purgé ma peine. Pour moi, dans ce mot « peine » il n'y a ni douleur ni chagrin. Pas non plus de regret. Rien d'autre qu'un sentiment de paix, une plénitude qui m'envahit chaque matin quand j'ouvre les yeux. » ¹⁶

Elle est contente d'avoir tué cet homme, le fait de le supprimer lui a donné la force d'exister dans ce monde. Elle est donc vraiment en contradiction avec la société

En quelques sortes cette femme criminelle est jalouse de la femme écrivaine, oui jalouse et ça c'est la nature de l'être humain, puisqu'elle la considère comme sa

¹⁵ Ibid. p77

¹⁶ Ibid. p17

filles. Elle est jalouse de son âge, de sa beauté. D'avoir un mariage réussi et un fils à côté d'elle, plus exactement d'avoir une vie normale. Elle souffre de solitude et elle a peur de rester seule.

Cette héroïne est une personne négative, pessimiste et sans amies, elle souffre de son apparence physique, moche et n'est pas belle comme les autres filles de son âge, et plus spécialement la femme écrivaine venue chez elle, elle est aimée par son mari.

« Mon apparence physique m'a permis d'échapper au calvaire du harcèlement de rue auquel ces femmes-là sont confrontées. »¹⁷

Cette femme criminelle est totalement désespérée, elle se trouve dans une situation vraiment méprisable. Elle voit que tout est détruit devant elle, et malgré ses rêves de vivre une vie normale, cela est l'impossible dans sa situation elle vit depuis toujours. Elle a vraiment besoin d'une grande aide de cette femme écrivaine.

Le personnage principal dans le roman *Nulle autre voix*, est un personnage solitaire, individuel, inquiet, étonné, égaré, déchiré, inconscient, marginal, en conflit avec lui-même et sa société.

Un personnage qui sort de l'ordinaire, et qui a une personnalité différente des autres, son identité s'est construite à travers tout ce qui lui est arrivé dans sa vie.

3. Objectifs de l'anamnèse dans l'étude psychanalytique du personnage principal

La médecine hippocratique et le mouvement psychosomatique ont valorisé depuis un demi-siècle cet aspect de l'acte médical, mais c'est surtout avec la psychanalyse qu'il s'est souverainement imposé, puisqu'on a pu dire que la psychanalyse est une anamnèse prolongée.

Dans la psychanalyse inspirée de Carl Gustav Jung, l'anamnèse découvre des « archétypes » qui n'appartiennent plus à l'individualité du patient, mais à l'inconscient collectif. En parapsychologie, d'inquiétantes et suspectes anamnèses, obtenues par

¹⁷ Ibid. p152

hypnose, remontent très haut dans la vie du sujet et prétendent même extraire du tréfonds de l'âme des souvenirs de vies antérieures.¹⁸

3.1 La notion de l'anamnèse

« Anamnèse » vient d'après le dictionnaire Larousse¹⁹, du grec 'anamnêsis' « action de rappeler à la mémoire ». Elle consiste aussi à l'effort fourni pour se rappeler des antécédents d'un phénomène où une histoire. Etymologiquement, l'anamnèse correspond à l'action de faire remonter les souvenirs.

Le terme désigne le processus qui permet au soignant de reconstituer l'historique médical du patient à l'aide de ses souvenirs et parfois, de ceux de son entourage. Le recueil d'informations sur les antécédents médicaux récents ou anciens du patient est une étape cruciale du processus de diagnostic. Il permet au médecin d'éliminer rapidement certaines pistes et de choisir plus vite un nombre restreint d'hypothèses pertinentes à tester. C'est ensuite la combinaison des informations sur l'historique du patient obtenues lors de cet entretien et de la démarche sémiologique, c'est-à-dire l'étude des symptômes et des signes cliniques qui permet de mener un diagnostic. Une anamnèse bien conduite permet de limiter le nombre d'exams complémentaires et accélérer le diagnostic formel.²⁰

L'anamnèse autant que pratique littéraire est un retour sur le passé qui recouvre un aspect essentiel pour l'identité personnelle, comme le souligne Paul Ricœur²¹, c'est aussi un effort de rappel « un réapprendre du passé », il s'agit donc d'une réincarnation du passé dans un récit littéraire.

En psychologie, il s'agit de retracer l'histoire du sujet, de recueillir les informations relatives au passé du patient, pour comprendre la genèse d'un problème, d'un comportement. Les informations recueillies par le psychologue peuvent toucher à la situation familiale, professionnelle ou scolaire, aux antécédents médicaux ou non, pour mettre en lien la problématique amenée par le patient avec des éléments

¹⁸ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/anamnese/> consulté le 21/06/2021 à 18 :50

¹⁹ Dictionnaire Larousse, 2010.

²⁰ <https://www.passeportsante.net/fr/Maux/examens-medicaux-operations/Fiche.aspx?doc=anamnese>.

Consulté le 22/06/2021 à 15 :36

²¹ Paul RICOEURE, la mémoire, l'histoire, l'oubli, éditions SEUIL, septembre 2000. P 45.

biographiques présents ou passés. L'anamnèse en psychologie clinique englobe ainsi plus que la simple revue des antécédents et cherche à faire émerger un discours, des représentations, que le format de l'entretien permet de récolter.

Nous allons, à travers la confrontation des citations qui vont suivre, retracer les origines de cette notion, ses significations et ses extensions, pour pouvoir, à la fin de cette partie de la théorie, cerner 'l'anamnèse par tous les angles de vu possibles :

« (...) creusé sous le pas de la mémoire et de l'histoire s'ouvre alors l'empire de l'oublié, empire devisé contre lui-même entre la menace de l'effacement définitif des traces et l'assurance que sont mise en réserve les ressources de l'anamnèse. »²²

L'anamnèse se manifeste dans ce passage comme seul garant contre l'oubli, mais une théorie qui démontre comment elle en est arrivée à ce stade de lutte contre l'oubli est de rigueur :

Portons-nous à l'autre pôle du couple évocation/recherche ; c'est de lui qu'il était question sous le titre grec de l'anamnésis. Platon l'avait mythifiée en la liant à un savoir prénatal dont nous serions séparés par un oubli lié à l'inauguration de la vie de : l'âme qualifiée ailleurs de tombeau (sôma-sêma), oubli en quelque sorte natal qui ferait de la recherche un réapprendre de l'oubli. Aristote, dans le second chapitre du traité analysé ci-dessus, a en quelque sorte naturalisé l'anamnésis, la rapprochant ainsi de ce que nous appelons dans la vie quotidienne le rappel²³

Le sens de l'anamnèse a commencé depuis Platon qui dans sa théorie, il affirme que nous sommes porteurs d'un savoir prénatal dont nous serions séparés par l'oubli du fait que, à la base, personne n'est ignorant, mais que tout le monde a oublié, donc, si cette théorie est plausible, toutes démarches vers un nouveau savoir est une réactualisation de la mémoire. En revanche, Aristote a tenu un autre raisonnement qui

²² Paul RICOEURE, la mémoire, l'histoire, l'oubli, éditions SEUIL, septembre 2000.p 16

²³ Paul RICOEURE, la mémoire, l'histoire, l'oubli, éditions SEUIL, septembre 2000.p 16.

place l'anamnèse dans les facultés naturelles de l'homme, grâce à quoi nous pouvons la nommée actuellement rappel.

L'anamnèse couvre aussi d'autres domaines d'études comme l'Histoire, comme l'explique Mircea ELIADE l'historien des religions :

Par l'anamnésis historiographique on descend profondément en soi-même. En réussissant à comprendre un Australien de nos jours ou son homologue, un chasseur paléolithique, on réussit à « éveiller » au plus profond de soi-même la situation existentielle d'une humanité préhistorique et les comportements qui en dérivent. Il ne s'agit pas d'une simple connaissance « extérieure », comme d'apprendre et de retenir le nom de la capitale d'un pays ou la date de la chute de Constantinople. Une vraie anamnésis historiographique se traduit par la découverte d'une solidarité avec ces peuples disparus ou périphériques.²⁴

L'anamnèse apporte à la fiction une qualité dont beaucoup d'autres disciplines ne disposent pas et qui consiste en la fiction à une capacité de dire que le passé n'est pas terminé. D'où des productions littéraires d'une teneur très critique sur l'histoire.

« La capacité de la fiction à dire une chose que peu d'historiens sont aptes à formuler : le passé n'est pas terminé »²⁵

Enfin, l'anamnèse prend un rythme plutôt archéologique et remet en question même le fondement identitaire, pour ce elle suscite beaucoup de controverse, et fait l'arme de plusieurs domaines d'étude en étroite collaboration. Donc, de tous ce qui vient d'être dit, une seule chose est bien mise à la lumière, c'est que l'anamnèse veut dire remémoration.

²⁴ Mircea ELIADE, Aspects du mythe, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1963, p. 171.

²⁵ Carlos FUENTES, Le Sourire d'Erasmus. Epopée, utopie et mythe dans le roman hispano-américain, traduit par Eve Marie et Claude Fell, Paris, Gallimard, Coll. « le messager » 1990. P 27

3.2 Le travail de mémoire et thérapie

Les remémorations

Pendant sa réclusion criminelle, l'héroïne, affirme qu'elle se souvient bien son enfance, et se remémore aussi qu'étant à prison, elle s'est habituée à la vie carcérale et même à ses règlements.

Il n'est pas un seul jour où je ne pense pas à la prison. Pas un seul jour sans que surgissent en instantanés dans ma mémoire des moments, des visages liés à ce lieu. J'ai aussi gardé des habitudes dont j'essaie en vain de me défaire : manger très vite ; ne rien jeter par peur de manquer ; laisser la lumière allumée dans ma chambre toute la nuit ; ne pas m'attarder sous la douche.

Seuls mes tics nerveux sont antérieurs à ma période de détention.²⁶

A première vue, cet extrait anamnestique, a pour objet « le vécu », puisqu'il renvoi à l'expérience personnelle du narrateur, et c'est elle qui la raconte. Elle raconte ce qui se passe en prison, de tout type de filles, elles sont vraiment considérées comme les saletés de la société.

En deuxième lieu, l'objectif de cette anamnèse en termes de récit, est d'inciter le lecteur à réfléchir sur l'histoire, car l'héroïne de notre corpus est le prototype du courage féminin algérien car cette dernière a tenté de s'adapter à sa situation de femme soumise, méprisée et battue en remplissant le rôle d'une épouse parfaite et dévouée malgré l'accentuation de la situation.

Pour appuyer ses souvenirs, le narrateur a muni le récit de preuves et de détails. La protagoniste subi une souffrance, depuis son enfance ou elle a passée des moments nocturnes bercés par ses peurs dont elle ne trouve aucune réponse de la part de sa famille.

Encore un détour par l'enfance.

Petite, je passais des nuits à gémir, des nuits ponctuées de réveils

²⁶ Nulle Autre Voix, Maissa Bey. Ed barzakh. P.86

en sursaut réclamant une présence qui ne venait pas pour chasser
les peurs et les ombres. Je m'en souviens encore. Je ne me
laissais jamais couler dans les profondeurs du sommeil.
Une part de moi restait toujours en éveil, aux aguets, comme
si, suspendu au plafond ou caché derrière la porte fermée,
planait un danger inconnu qui n'attendait que l'obscurité
et le moment propice pour fondre sur moi, m'écraser ou
m'emporter quelque part.²⁷

A propos des vérités sociales sur le crime en Algérie, la mémoire est d'une grande importance, une mémoire très vaste qu'il n'est pas facile de gérer, et c'est le cas pour notre héroïne.

Avec une mère autoritaire et un père absent, cette femme criminelle a passé par plusieurs choses qu'on la fait des troubles mentaux. Elle n'a jamais senti l'amour et le soutien

« Je ne sais pas ce que l'amour. En revanche, je peux d'écrire toutes les manifestations de la haine. »²⁸

Cette femme criminelle fait un rappel sur son mariage, un mariage désastreux, son mari est présenté comme étant un homme parfait, sa mère était heureuse d'avoir un deuxième homme sous la main après son mari

« A vingt-sept ans, poussée par une mère terrifiée à l'idée de m'avoir sur les bras toute sa vie, j'ai accepté la demande de mon premier et unique prétendant : le frère d'une de ses clientes, présenté comme un brave homme, sérieux et inoffensif »²⁹

L'intersubjectivité³⁰ entre le narrateur et le narrataire, implique plusieurs interprétations des objectifs de cette anamnèse et laisse le champ ouvert pour

²⁷ Ibid. p 118, 119

²⁸ Ibid. p 135

²⁹ Ibid. p63

³⁰ Une théorie de la communication. Développé pour la première fois par Emmanuel Kant dans la Critique de la faculté de juger.

différentes suggestions, ça veut dire qu'il y a encore d'autres explications que celle fournies par le récit.

Bien que dans notre corpus les passages de remémoration soient nombreux et traitent de différents sujets, la narratrice insiste, pour la plupart des souvenirs sur la méchanceté de sa mère. Par l'anamnèse, la protagoniste pose des questions et attend des réponses précises, l'écrivaine réussit ainsi une sorte d'interrogation d'une histoire réelle par une histoire fictive.

L'écriture : une maïeutique révélatrice

Roland Barthes explique le rapport de l'écriture à la violence dans un article intitulé « l'écriture de l'événement » :

À cette écriture de la violence (écriture éminemment collective),
il ne manque même pas un code ; de quelque façon qu'on décide
d'en rendre compte, tactique ou psychanalytique, la violence implique
un langage de la violence, c'est-à-dire des signes (opérations ou pulsions)
répétés, combinés en figures (actions ou complexes), en un mot un système. ³¹

Certes, les descriptions de la narratrice, telle qu'elle écrit son carnet ou telle qu'elle se confie à l'écrivain, il n'y a pas du tout de violence, mais l'écriture semble venir à la rescousse :

« L'écriture m'a sauvé. J'écrivais. J'écrivais pour ma survie. Une survie qui passait par ce service rendu aux autres. J'écrivais pour me faire une place parmi mes compagnes de détresse. Pour me faire accepter. »³²

D'abord, l'écriture l'a aidée à trouver une place dans la prison et a réduit les « insultes » et « l'humiliations » subies par les autres prisonnières. Elle est devenue Katiba pour les détenues et même pour les autres femmes qui travaillent autant que surveillantes.

³¹ Roland Barthes, L'écriture de l'événement 1968. P 111.

³² Maïssa Bey, Nulle Autre Voix. Ed barzakh 2018, p 90-91

Après sa libération et sa rencontre avec l'écrivaine, la narratrice se met à écrire des lettres dans lesquelles elle évoque tout : son passé, le meurtre, les violences subies, ses souvenirs d'enfance, son lien avec sa mère... mais n'ose les montrer à personne. De là, elle a pu découvrir

« La formidable liberté de l'écriture. Cette liberté, cette jouissance que l'on éprouve dans les moments où les mots viennent sans qu'on ait besoin d'aller les chercher. Et surtout sans les retenir. »³³

Le pouvoir libérateur de l'écriture envahit l'existence de la narratrice. Elle se sent plus forte et elle doit endurer toute la violence subie. Dans *Langage et violence* dans la littérature africaine écrite en français, nous lisons que :

L'écriture de la violence apparaît alors comme une façon de lutter, avec les mots, contre la décrépitude de la pensée, le cynisme des idéologies et l'absurdité des actions de ceux qui ont en charge le destin de leurs concitoyens ; comme une thérapeutique collective de la conscientisation des citoyens-lecteurs³⁴

Malgré que l'écriture soit devenue un élément libérateur pour la narratrice, nous comprenons à la fin du roman que sa vie, après sa libération, n'est plus la même. Son comportement marqué par le silence et l'isolement suscitait l'intérêt de son entourage. Cependant, elle n'a rien trouvé d'anormal dans ce comportement, au contraire depuis qu'elle commence à écrire, elle se sent plus légère et plus libre. Tout expliquer dans les moindres détails, se confier dans une feuille blanche et se libérer du fardeau qui lui pèse étaient pour elle une source de soulagement.

Soudain, l'écrivaine a disparu et aucune trace d'elle n'est apparue, ce qui inquiète énormément L'héroïne

³³ Ibid. p 131

³⁴ Mwatha Musanji NGALASSO, « Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français », in op. cit., pp. 73-74.

« Dix jours. Aucune nouvelle. Et aucun moyen de la contacter (...) elle n'a pas le droit de me laisser sans nouvelle (...) elle n'a pas le droit de me laisser tomber. Elle n'a pas le droit de me forcer à revenir au temps de la solitude et du silence. »³⁵

Le roman se termine sur une chute inattendue : l'auteur n'existe pas. Cette disparition inattendue montre que l'esprit de la narratrice s'est détérioré, elle a tellement subi de violences mentales qu'elle va perdre la raison. Aurait-elle échappée au souvenir de la violence par une rupture avec le rationnel ?

Selon Apprendre-la-psychologie, il existe deux symptômes importants de la schizophrénie que nous résumerons comme suit :

Les symptômes positifs (distorsion de la réalité) : délires, hallucinations auditives et visuelles.

Les symptômes négatifs (appauvrissement du fonctionnement) : diminution d'interaction sociale, diminution de l'expression émotionnelle, discordance entre le discours et l'affect exprimé. Cette deuxième catégorie de symptômes est moins facile à détecter que la première.³⁶

L'attitude de la narratrice ainsi que celle de ses hallucinations vis-à-vis de ces deux symptômes. Donc la violence subie a détruit la vie de la jeune femme. Son cerveau n'assimile plus cette violence physique et psychologique et lui a inventé un personnage avec lequel elle pouvait être libre et parler sans jugement. La symbolique du choix d'une écrivaine à qui se confie la narratrice n'est nullement au hasard puisque c'est grâce à l'écriture qu'elle se libère.

³⁵ Maïssa Bey, *Nulle Autre Voix*. Ed barzakh 2018. p 198-199

³⁶Cité par Imène Fatmi, *La violence comme thérapie dans Nulle autre voix de Maïssa Bey*, Université d'Alger 2, Alger, p 7

Conclusion générale

Conclusion générale

La littérature algérienne d'expression française a donné naissance à des œuvres éternelles ; ainsi que leurs auteurs qui restent toujours vivants dans la mémoire culturelle de l'histoire et du peuple.

L'œuvre de Maïssa Bey, *Nulle Autre Voix* peut être le sujet de diverses études grâce à sa richesse sur le plan thématique et structurel. Donc au terme de notre travail qui s'intitule *L'anamnèse dans Nulle Autre Voix*, notre analyse se base sur deux grands axes fondamentaux :

En premier lieu, La notion de paratexte est une notion qui prend une place très importante dans la compréhension d'un texte littéraire, elle permet au lecteur de comprendre et de décoder le contenu du roman. Le paratexte oriente le lecteur, lecteur avec ses éléments du paratexte, interprète et analyse le contenu de l'œuvre. Il y a une relation très étroite entre les éléments du paratexte et le texte, ce sont des complémentaires.

Nous avons démontré que Le paratexte de *Nulle Autre Voix* est une carte d'identité de cette œuvre, parce que le paratexte laisse le lecteur réfléchir et interpréter ses éléments pour arriver au sens de texte.

A travers cette étude, nous avons pu confirmer notre première hypothèse concernant le paratexte, nous sommes arrivé à dire que les éléments paratextuels laissent le lecteur interpréter et comprendre le contenu du roman. A travers des indices comme : le titre, l'image...nous avons confirmé que chaque élément paratextuel que nous avons étudié, donne une entrée et une idée précise sur le texte. Donc ces éléments construisent le sens de l'œuvre.

En deuxième lieu, nous déduisons que le travail sur la notion du héros problématique, avec le concept de la psychanalyse, nous a permis aussi de mieux approfondir nos recherches. Ce que nous aide en même temps à mieux organiser notre analyse et notre étude des personnages. Car nous pensons qu'il est difficile et presque impossible de faire une analyse véritable et complète d'une œuvre littéraire, sans passer par l'analyse des personnages, et qu'il est également impossible de séparer

Conclusion générale

l'analyse de ces derniers de l'analyse d'autres constituants tels que, le paratexte, la présentation de l'auteur et de son œuvre...etc.

Cela nous amène à déduire, que le récit de l'écrivaine Maïssa Bey est une réflexion romanesque sur la vie quotidienne des personnes, et sur toutes les causes qui peuvent empêtrer ces dernières, car il représente en quelques sortes la dégradation et la négligence d'un personnage problématique, par son entourage.

Pour finir, après avoir traité la question par les différentes hypothèses possibles, il s'est avéré que l'anamnèse à laquelle appelle le roman de Maïssa Bey, découvre un narrateur qui se remémore sa vie, de toutes ses différentes expériences, d'une manière à construire un récit aussi bien combiné dans l'ambiguïté que nos conclusions sur le sujet sont pas absolues, cette attitude du personnage principal (narrateur) n'est pas une simple narration, mais c'est plutôt un retour du personnage sur ses propres souvenirs, une anamnèse, dans laquelle le narrateur cherche une appropriation complète du passé, son propre passé, celui de son mariage et sa mère, et surtout celui de son enfance.

Pour conclure, Maïssa Bey a signé le départ de sa carrière littéraire avec un roman fort et lourd au sens, à travers ce récit, nous pouvons affirmer que l'écrivaine mérite d'être classée parmi les chefs-œuvre de la littérature contemporaine, car elle sait transmettre au lecteur, à travers sa plume, des réalités sombres de la vie, de la société et de la femme algérienne. Elle montre les comportements des gens envers d'autres personnes et leur dialogue avec eux se construisent leur personnalité et leur identité soit positivement ou négativement et qu'il ne faut pas juger les personnes à partir de leurs apparences et de la place qu'elles prennent dans la société. Pour le but de refuser quelques conceptions inhumaines, qui peuvent s'envisager entre les personnes, et d'éviter aussi les regards négatifs vers telle ou telle personne, qui se présente dans des situations différentes. On prend en considération le cas du personnage principal du récit, la femme criminelle qui est pleine de complexes et qui sort de l'ordinaire.

A travers ce présent mémoire, nous avons jeté un faisceau de lumière sur le roman afin de faire une étude psychanalytique et littéraire qui reste une parmi

Conclusion générale

d'autres. Nous espérons que de futurs travaux auront l'occasion de mieux cerner le sujet proposé à d'autres lecteurs interprétatifs.

Références bibliographique

References bibliographies

Corpus de l'étude :

BEY Maïssa, Nulle autre voix, Blida, Algérie, Barzakh, 2018, 202 pages.

Ouvrages de la même auteure :

BEY, Maïssa, Au commencement était la mer, Paris, Mars, 1996, 176 pages.

BEY, Maïssa, Nouvelles d'Algérie, Paris : Grasset, 1998, 176 pages

BEY, Maïssa, Cette fille-là. Paris, Aube, 2001, 181 pages.

BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes, Paris, Aube, 2002, 87 pages.

BEY, Maïssa, Sous le jasmin, la nuit. Paris : Aube, 2004, 176 pages.

Ouvrages cités :

ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques 2, Tell, 2002.

APOLLON Willy, une école pour la psychanalyse, pour le conseil d'Ethique de l'école freudienne du Québec, Septembre 1998.

BARTHES Roland, Littérature et signification, essais critiques, Seuil, Paris, 1964, 280 pages.

BARTHES Roland, Communications, 12, 1968. Mai 1968. La prise de la parole.

BOUZAR Wadi, Roman et connaissance sociale, Essai, Office des Publications Universitaire d'Alger, 2006.

FREUD Sigmund, Psychanalyse et Théorie de la libido, dans résultats, idées, problèmes, II, Paris. PUF, 1985

FUENTES, Carlos, Ève-Marie Fall, and Claude Fall. Le sourire d'Érasme : épopée, utopie et mythe dans le roman hispano-américain : essai. Gallimard, 1992.

GASPARINI, Philippe. " Est-il je?" Roman autobiographique, autofiction. Éd Seuil, 2004

References bibliographies

GEORGES Lukacs, La Théorie du roman, Goutier, 1953.

GERARD Genette, Delacroix M, méthodes du texte, introduction aux études littéraires, Duculot, 1987.

GERARD Genette, Seuil, Paris, 1983, 400 pages.

HOEK Léo. H, La Marque du titre, La Haye, Mouton, 1981

JAKOBSON, Roman. "Essais de linguistique générale." Les Etudes Philosophiques (1963).

KANT, Immanuel. Critique de la faculté de juger. Vrin, 1993.

MIRCEA, Eliade. "Aspects du mythe." Paris : Librairie Gallimard 1963

PASTOUREAU, Michel, and Dominique Simonnet. Le petit livre des couleurs. Vol. 377. Points, 2007

RAYMOND Jean, "Ouvertures, phrases-seuils." Critique 288 (1971) : 421.pages

RICOEUR, Paul. "La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli Seuil." (2000).

VINCENT JOUVE, Poétique du roman, Deuxième édition, ARMAND Colin, 2007

Dictionnaire :

Aron, Paul, D. Jacques, and Alain AV Viala. "Le dictionnaire du littéraire." Dicos poche Quadrige (2010).

Dictionnaire Encyclopédique Auzou, 2004

Dictionnaire Larousse, 2010.

Viala, Alain, and Denis Saint-Jacques, eds. Le dictionnaire du littéraire. Presses universitaires de France, 2002.

Thèses et travaux universitaires :

FOUET, Jeanne. Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi. Université de Besançon. Doctorat, 1997.

References bibliographies

MERAD, Souad La voix féminine entre essence historique et reconstruction identitaire dans « La femme de l'émir » de Fouzia Oukazi, Mémoire de MASTER, Université de Mohammed kheider, Biskra 2014

MOKHTARI, Fatima Zohra. Récit de filiation ou écriture du père Chez Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Assia Djebar. Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Doctorat, 2019.

Articles périodiques :

Achour, C. et Rezzoug, S, Convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire, Alger, OPU, 1995.

Angelet, Christian. Méthodes du texte : introduction aux études littéraires. De Boeck Supérieur, 1987.

Fatmi, Imène. "La violence comme thérapie dans nulle autre voix de Maïssa Bey." Aleph 7.3 (2020): 187-197.

Mokaddem, Khédidja. "Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey." Synergies Algérie 5 (2009) : 217-225.

Ngalasso, Mwatha Musanji. "Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français." Notre librairie 148 (2002): 72-79.

Sitographie :

Biographie de Maïssa Bey, www.arabesques-editions.com consulté le 31/06/2021, 14:20

<https://fr.scribd.com/doc/160501631/Livre-Monde-10-Peytard-pdf> consulté le 07/07/2021 à 02:18

<https://evolutiongraphique.com/la-signification-cachee-des-couleurs-en-communication-visuelle/> consulté le 10/06/2021 à 18 :16

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/> consulté le 06/06/2021, 14 :50

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/anamnese/> consulté le 21/06/2021, 18 :50

References bibliographies

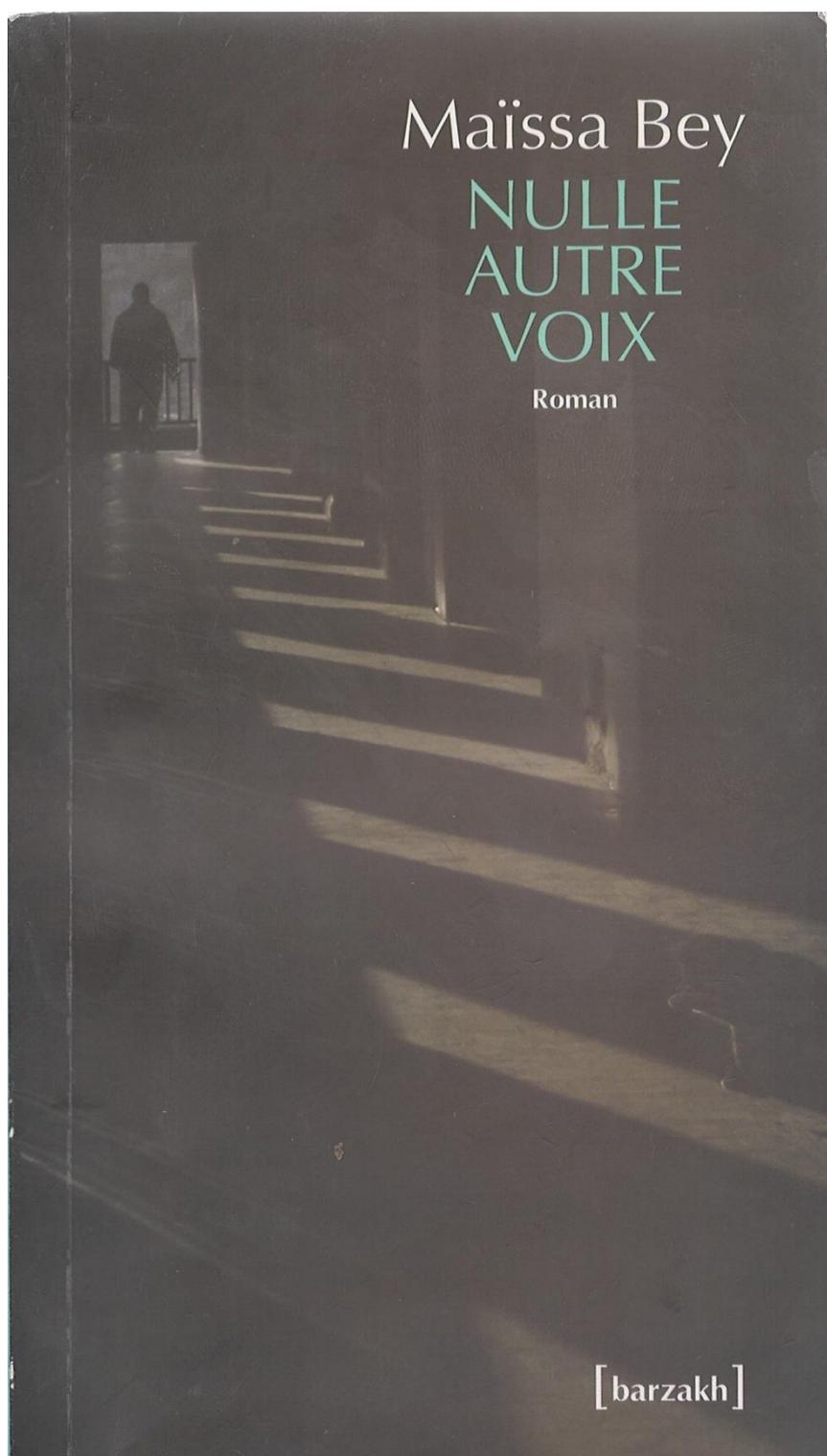
<https://www.passeportsante.net/fr/Maux/examens-medicaux>

operations/Fiche.aspx?doc=anamnese. Consulté le 22/06/2021 à 15 :36

Maissa Bey, <http://africultures.com/personnes> consulté le 30/06/2021, 17 :20

Annexes

Annexe N° 01 : la première de la couverture



Annexe N° 02 : la quatrième de la couverture

« J'ai tué un homme.
J'ai tué un homme qui.
Mais peu importe qui il était. Ou ce qu'il a fait.
C'était un homme... Je n'ai rien à dire de plus pour
l'instant. »

M. B.

Une femme raconte.

Après avoir purgé une peine de quinze années de prison pour avoir tué, de sang-froid, son mari, elle accepte de se confier à une écrivaine en quête d'inspiration et, chaque soir, avec une application maniaque, consigne dans ses carnets le récit de leurs rencontres.

Anti-héroïne par excellence, dont la vie terne et ordinaire, hantée par la solitude, n'aura été qu'une succession de brimades et de désillusions, la narratrice va, au contact de la romancière, retrouver peu à peu le goût de vivre, s'humaniser, et, insensiblement, se révéler à elle-même...

Et si tuer avait été son premier acte de liberté ?

Maïssa Bey met brillamment en scène un face-à-face anxiogène, distillant un subtil suspens. Le lecteur, médusé, assiste à une insidieuse métamorphose, dans un renversement des rôles aussi inattendu qu'inquiétant.

Mais dans ce roman-choc, où chaque phrase grince comme dans la mécanique implacable d'un thriller psychologique, l'auteure célèbre avant tout le troublant pouvoir de l'écriture : mettre en mots sa propre vie rend à l'existence.

Née en 1950, MAÏSSA BEY vit en Algérie. Elle est l'auteure d'une œuvre importante plusieurs fois distinguée. Aux éditions barzakh, ont paru, entre autres, *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002), *Puisque mon cœur est mort* (2010), *Au commencement était la mer* (2012) et *Hizya* (2015).

[barzakh]

www.editions-barzakh.com

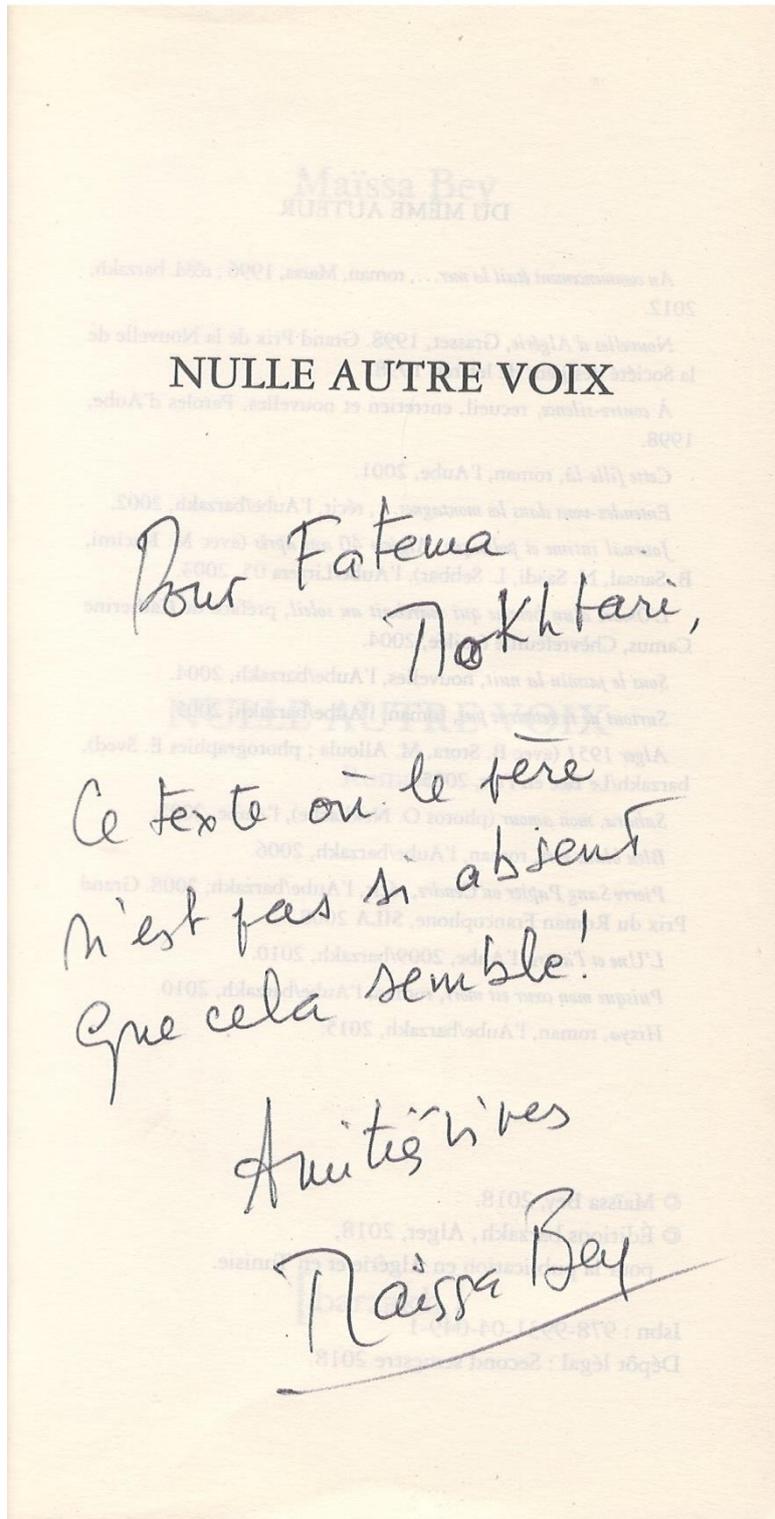
© Photographie de couverture :
Sonia Merabet, Aérohabitat, 2010.

ISBN : 978-9931-04-049-1.



9 789931 040491

Annexe N° 03 : la dédicace



Annexe N° 04 : l'image de la première de couverture¹



¹ Sonia Merabet, aérohabitat, 2010.

Résumé :

Maïssa Bey est l'une des écrivaines algériennes contemporaines d'expression française, qui se distingue par la thématique de la femme dans la majorité de ses œuvres, notamment dans son roman Nulle Autre Voix, qui fait l'objet de notre recherche.

Tout d'abord, nous avons opté pour une analyse paratextuelle selon Gérard Genette et Vincent Jouve, cette analyse nous a permis d'avoir une idée globale sur le contenu de notre corpus.

Ensuite, nous avons aussi travaillé sur l'approche psychanalytique selon Freud, montrant essentiellement l'importance de l'anamnèse dans ce roman. La narratrice raconte les actions de l'histoire au présent et à chaque fois elle raconte son passé et ses souvenirs. Cela nous a aidé dans l'analyse de notre travail de recherche.

Mots clés :

Le paratexte ; La psychanalyse ; L'anamnèse ; La femme; Souvenirs

Abstract:

Maïssa Bey is one of the contemporary French-speaking Algerian writers, who is distinguished by the theme of women in the majority of her works, notably in her novel Nulle Autre Voix which is the subject of our research.

First of all, we opted for a paratextual analysis according to Gérard Genette and Vincent Jouve, this analysis allowed us to have a global idea on the content of our corpus.

Then, we also took the psychoanalytic approach according to Freud, essentially showing the importance of anamnesis in this novel. The narrator combined between her memories and events of the past and the present. Which extremely helped us in analyzing this literary work.

Key words:

Women; paratextual analysis; psychoanalytic approach; anamnesis; memories

ملخص:

ميسى باي هي واحدة من الكتّاب الجزائريين المعاصرين الناطقين بالفرنسية، والتي برزت في موضوع المرأة في معظم أعمالها، ولا سيما في روايتها لا صوت اخر والتي هي موضوع بحثنا..

أولاً، اخترنا تحليلاً شبه نصي وفقاً لجيرارد جينيت وفينسنت جوف، وقد سمح لنا هذا التحليل بالحصول على فكرة عامة عن محتوى روايتنا..

ثم اتخذنا أيضاً نهج التحليل النفسي وفقاً لفرويد، حيث أظهرنا بشكل أساسي أهمية سوابق الذاكرة في هذه الرواية. اين مزجت الرواية بين ذكرياتها واحداث الماضي والحاضر. مما ساعدنا كثيراً في تحليل عملنا الادبي..

الكلمات المفتاحية:

المرأة، التحليل شبه نصي، التحليل النفسي، سوابق الذاكرة، ذكريات.